



HAL
open science

Les campements saisonniers chez les Gbaya de Centrafrique

Paulette Roulon-Doko

► **To cite this version:**

Paulette Roulon-Doko. Les campements saisonniers chez les Gbaya de Centrafrique. B. Brun, A-H Dufour, B. Picon et M-D Ribereau-Gayon. Cabanes, cabanons et campements, formes sociales et rapports à la nature en habitat temporaire, Editions de Bergier, pp.145-151, 2001. halshs-00649907

HAL Id: halshs-00649907

<https://shs.hal.science/halshs-00649907v1>

Submitted on 9 Dec 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

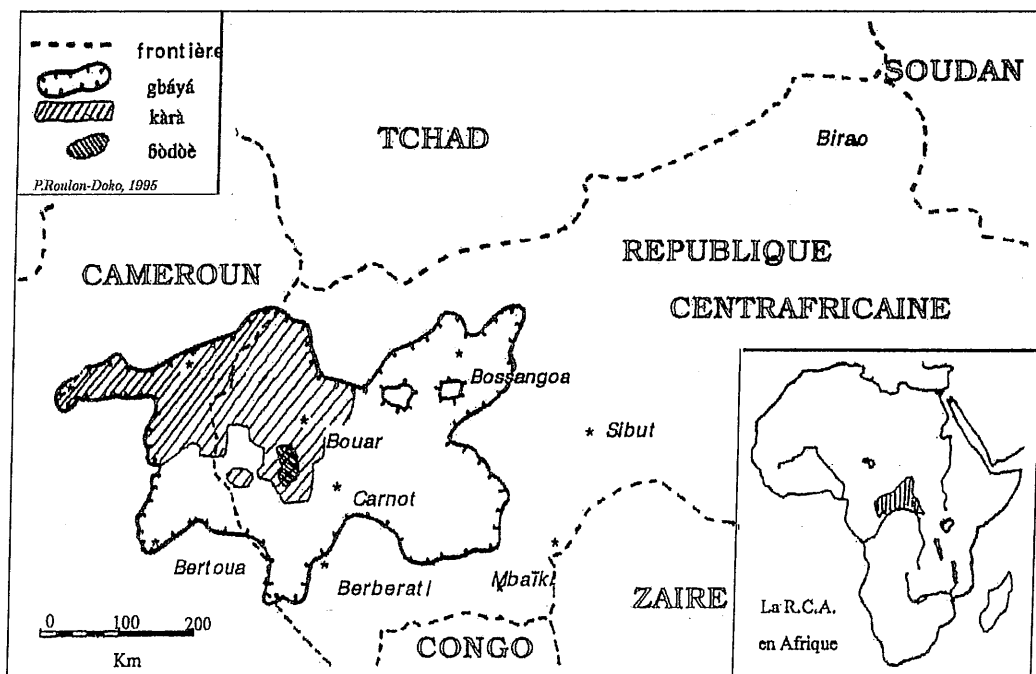
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES CAMPEMENTS SAISONNIERS CHEZ LES GBAYA DE CENTRAFRIQUE

Paulette Roulon-Doko*

Les populations qui se reconnaissent sous le nom de Gbaya occupent un territoire situé pour les quatre cinquièmes à l'ouest de la République centrafricaine et pour le dernier cinquième au centre-est du Cameroun. Les Gbaya kara sont le groupe numériquement le plus important (160 000 locuteurs) dont les Gbaya 'bodoë, chez qui je travaille depuis 1970, font partie (*cf.* carte 1). Il s'agit de chasseurs-cueilleurs-cultivateurs.

Carte 1 : Situation des Gbaya en Afrique centrale.



* LLACAN, UMR 7594 du CNRS, PARIS 7, INALCO

Ils vivent dans une savane verte composée d'une "savane arbustive" *kpàngàm-bèè*, de trois types de savanes arborées -la plus courante une "savane à *Lophira* et *Burkea*" *tí-kúlú*, et des portions de "savane à *Isoberlinia*" *tí-kàfà*, et de "savane à *Uapaca*" *tí-kòmbò*-, et de quelques portions de "savane forestière" *kàsà*. Il y a aussi de nombreuses "galeries forestières" *zér* ainsi que des portions de "forêt dense" *kòmbò*. Toutes ces formations végétales constituent la "brousse" *zǎy-bèè* par opposition au "village" *yé*. Pour les Gbaya, la terre sur toute sa surface est le domaine des hommes : ils vivent sur ce sol où se déroule leur vie et y demeurent en tant qu'ancêtres après leur mort. Tandis que les hommes habitent des villages¹, les ancêtres habitent la brousse qui d'ailleurs est appelée leur "grand village" *gbàyé* (grand-village). Ils y vivent, dans un univers parallèle à celui des vivants, en harmonie avec le gibier dont ils sont les propriétaires, portant un soin particulier aux oiseaux² et aux coléoptères. Chaque village regroupé a repris à titre collectif l'espace des ancêtres de la portion de lignage qui s'est maintenue sur son territoire d'origine et reconnaît à ce lignage le rôle de "maître de la terre"³ *wǎn-nù*. Mon étude concerne précisément le village de Ndongué (300 habitants) et son "grand village" qui s'étend sur un peu plus de 200 km².

Tandis que la saison sèche est volontiers dite "la saison de la chasse" *sìyí già*, la saison des pluies est, elle, souvent appelée "la saison du travail des champs" *sìyí tòm fò*. Les activités de cueillette aussi bien animales que végétales s'échelonnent, par contre, sur toute l'année. Pour assumer au mieux certaines activités, hommes et femmes vont s'installer en brousse, sur les lieux même de l'activité qui les occupe, on dit alors qu'ils sont en "campement" *gúdù*.

La notion de campement

Les emplois du terme gúdù

L'utilisation du terme "campement" *gúdù* réfère en premier lieu à l'installation en brousse, on peut alors le spécifier en français comme un "campement de brousse" :

¹ Les villages jadis réduit à un lignage voire un segment de lignage, ont dû sous la pression des Blancs colonisateurs, dans les années 1930, se rassembler en agglomérations de grosse taille qui reçurent alors un nom propre (Roulon-Doko, 1996 : 67-68).

² La parole des oiseaux est considérée comme intermédiaire entre la parole que maîtrisent les vivants et la non-parole à laquelle sont réduits les ancêtres (Roulon & Doko, 1987).

³ C'est-à-dire celui qui a la responsabilité d'organiser les grandes chasses au feu et d'honorer les ancêtres par une prière annuelle qui avait lieu à chaque début de la saison sèche, qui correspond à la saison de chasse (Roulon-Doko, 1998 : 94-96).

<i>née gúdù</i>	“aller en campement de brousse”
<i>sú gúdù</i>	“s’en aller en campement de brousse”
<i>?óó gúdù</i>	“être en campement de brousse”

C’est une situation courante qui est également bien attestée dans les contes. Le plus souvent un terme qui désigne le but du déplacement spécifie la nature du campement. On parle ainsi, par exemple, de :

<i>gúdú già</i>	“campement de chasse”
<i>gúdú fò</i>	“campement des champs”
<i>gúdú gàyàà</i>	“campement de champignons <i>gàyàà</i> ”
<i>gúdú pér</i>	“campement de pièges”

Lorsque ce même terme est construit avec le verbe “faire” *de*, il réfère à la construction de l’habitation et désigne plus précisément un “abri de brousse” qui prend des formes variées, en fonction de la saison et de la nature du campement comme je le préciserai ci-après :

<i>dée gúdù</i>	“construire un abri de brousse”
-----------------	---------------------------------

Pour référer à la construction proprement dite, le terme le plus couramment utilisé est le terme “maison⁴” *tùà* qu’il conviendrait mieux de traduire par “habitation”.

En parlant d’une grotte trouvée sur le lieu même où il veut établir un campement de brousse, Wanto⁵/ dit à sa femme que “c’est une belle maison qu’ils ont trouvé que cette grotte-ci, qu’ils y dormiront simplement et qu’il n’y aura certes pas de maison à construire” [T87-C172]

En arrivant sur les lieux de leur campement, un groupe de jeunes gens repèrent un “ancien abri de brousse” *gbà?á ?òò gúdú* (ancien/restes de/~) dont ils parlent comme de “la maison” *kútùà*⁶ que Joseph avait faite [pendant la saison de chasse précédente].

Au village, on distingue seulement la “maison” *tùà*, construction traditionnelle ronde en terre battue couverte de chaume ; la “maison provisoire en paille” *bíkààrò* construite en attente de la finition de la maison définitive ; et la “maison inoccupée⁷” *dè*. Ce n’est que dans les années 70, que deux termes empruntés ont été utilisés pour désigner respectivement la “maison rectangulaire” *bàkòngò*, imposée par l’administration car considérée comme plus civilisée, et la “maison ronde” *tùà-?óò* (maison/O⁸), alors totalement interdite. Chaque quartier dispose de plus d’un “abri-grenier” *fàl* qui protège le feu du lignage.

⁴ Terme qui inclut les valeurs notionnelles de “réserve” et de “protection” comme le montre ses emplois dans des syntagmes définitoires (Roulon, 1987 : 51-52).

⁵ Il s’agit d’un personnage des contes. Les références entre crochets, ci-après, renvoient à la numérotation du corpus des contes que j’ai recueillis en pays gbaya.

⁶ *kútùà* (intérieur de/maison) figement fonctionnant comme le terme “maison” *tùà*.

⁷ Ce dernier terme peut aussi désigner la maison d’un célibataire, car dans celle-ci comme dans l’autre personne n’y entretient un feu.

⁸ Littéralement “maison/O”, la lettre O référant à la forme de la construction interdite, qui a refléuri dès les années 80 lorsque cette guerre administrative a cessé.

L'opposition fondamentale est donc entre l'occupation permanente manifestée par le "village" et l'occupation temporaire manifestée par le "campement de brousse", terme qui désigne également toute construction servant "d'abri" dont la valeur d'habitation est soulignée par l'emploi du terme "maison".

Les règles de comportement en campement de brousse

L'installation en brousse modifie, dans tous les types de campements, certaines règles de vie du fait que les exigences qui déterminent le choix de tel ou tel comportement sont en quelque sorte inversées.

- Le bois de feu utilisé dans les abris est différent de celui utilisé dans les maisons en dur du village. Ainsi le fait de bien conserver le feu qui est un critère positif pour les femmes qui peuvent alors le laisser sans surveillance dans la maison tandis qu'elles vont, par exemple, chercher de l'eau à la rivière, devient un critère négatif. On appréciera ici le bois qui, sans surveillance, s'éteint ne risquant pas en flambant trop bien de mettre le feu à l'abri.

- Dans un autre domaine, le bois du *Ritchiea duchesni* CAPPARACEAE *gàrá-ngòmbé* qui n'est jamais utilisé comme bois de construction pour la maison, en raison de sa rapidité à être parasité, est un matériau très utilisé pour faire les baguettes de l'armature de l'abri qui, lui, est temporaire.

- Enfin, alors que la bande de brousse qui jouxte le village est le lieu où il convient de faire ses besoins, ceux-ci étant laissé à l'air libre, en brousse autour du campement, on fait attention à bien enterrer ses excréments.

De plus, lorsqu'on séjourne en brousse on doit toujours se rappeler qu'on est sur le territoire des ancêtres, dans leur "grand village" et qu'il convient de ne pas perturber leur vie. Plusieurs précautions sont à prendre, tout particulièrement sur les rives de la Wei, au cœur du territoire de chasse du village. Il ne faut pas imiter le cri des oiseaux, ni taper sur les coléoptères, ce qui irriterait les ancêtres dont la colère serait alors à craindre.

J'ai plusieurs fois au village entendu l'histoire d'un homme qui, en campement de chasse, pris d'une soudaine impulsion, avait tapé sur des coléoptères qui passaient auprès de lui. Aussitôt son corps avait été soulevé comme un fétu de paille et frappé contre le sol à plusieurs reprises. Il serait sans doute mort, si un homme plus raisonnable ne s'était aussitôt adressé aux ancêtres pour leur demander pardon de ce comportement insensé et inadmissible qui témoignait de l'ignorance, disons plutôt de la bêtise de l'homme en question. Grâce à cette intercession il avait pu être sauvé de la colère légitime des ancêtres qui, sinon, l'auraient assurément tué.

Il ne faut pas non plus jouer des tambours d'eau⁹, ni s'élaner avec fracas dans l'eau de la rivière car on risquerait de troubler l'eau à laquelle s'abreuvent les ancêtres. À l'opposé, lorsque les vivants entretiennent de bonnes relations avec les ancêtres, en les respectant et les honorant, ceux-ci manifestent leur satisfaction en plaçant dans les pièges de leurs descendants les animaux sauvages dont ils sont les maîtres et en les protégeant des dangers qui pourraient les atteindre (morsure, plaie, etc.).

L'installation en brousse permet de réactiver les rôles respectifs des vivants et des ancêtres en soulignant l'harmonie qui doit régner entre eux.

Les types de campements

Selon les produits recherchés, l'installation en campement va concerner tantôt des hommes, tantôt des femmes à l'exclusion du campement de pêche et du campement des champs qui sont toujours mixtes. Ainsi la recherche du *Gnetum africanum* GNETACEAE *pòtó* est une tâche féminine et celle des fibres de *Marantochloa purpurea* MARANTACEAE *bún* une tâche masculine. Mais il ne faut pas en déduire que la recherche d'un produit par les seuls hommes, par exemple, exclut la possibilité de mixité du campement. Ainsi il est habituel que mari et femme partent ensemble en campement de brousse, l'homme pour couper des fibres de *Marantochloa*, la femme pour cueillir des feuilles de *Gnetum*, la période de ces deux collectes coïncidant.

Toute la famille est partie en campement de brousse. Le père rapporte des fibres de *Marantochloa* qu'il entasse au bord de l'habitation tandis que sa fille s'active à débarrasser les tiges coupées de leur moelle.
[T66-C145]

Un groupe de jeunes gens sont partis en campement de brousse, les garçons vont à la pêche à l'hameçon tandis que les filles vont cueillir des feuilles de *Gnetum*.

Les différents produits recherchés

Je dresserai tout d'abord la liste des différents produits ou activités qui font l'objet d'une installation en brousse, en signalant pour chacun la nature des participants - hommes, femmes, fillettes, garçons - et le moment de leur récolte.

⁹ Ce sont surtout les jeunes filles qui jouent des tambours d'eau en frappant l'eau de leurs bras de façon rythmée.

"Les larves de roseaux" dɔk-tòrò¹⁰ [C]

Les fillettes se regroupent au début de la saison sèche pour aller s'installer une semaine en brousse pour récolter des "larves de roseaux". Elles les recherchent systématiquement dans la moelle de chaque tige d'herbe à éléphant qu'elles fendent à l'aide de leur houe-bêche. Il n'y en a qu'une ou deux par pied. C'est une recherche longue mais à laquelle tiennent les jeunes filles car ces larves représentent un plat de choix destiné à leur fiancé.

"Les rats" ndiù [C]

Une fois les territoires de chasse brûlés, les femmes vont de façon intensive pratiquer une "chasse aux rongeurs¹¹" *kór-bèè* en explorant la savane à la recherche des terriers qu'elles creusent ou enfument pour attraper leurs occupants. Il s'agit des rats, de l'écureuil fouisseur et de la mangue rayée que les Gbaya regroupent sous l'appellation d'"animaux dans un terrier".

"Le Gnetum africanum" pòtó [C]

Il s'agit d'une liane de forêt dont les feuilles sont une nourriture particulièrement appréciée. Peu fréquente aux abords du village, elle abonde dans certaines forêts galeries où les femmes vont, en saison des pluies, s'installer quelques jours pour en récolter.

"Des termites" dòè [C]

Ce n'est que pour les "termites de saison sèche¹²" *dòé-bèè* que les femmes s'installent en brousse, en saison sèche, afin de les récolter. La technique consiste à noyer les reproducteurs avant qu'ils n'aient développé leurs ailes, en remplissant d'eau la cavité centrale de la termitière repérée qu'elles creusent ensuite pour récupérer les termites engourdis. C'est toujours un travail collectif.

"Des chenilles" dɔk [C]

Les chenilles pour lesquelles les femmes s'installent en brousse sont en quantité indénombrable sur une même plante hôte, on dit d'ailleurs non pas qu'on les "cherche" mais qu'on les "ramasse". De janvier à avril, il s'agit des chenilles *dòy-wèè* qui mangent les jeunes feuilles des *Burkea africana* juste après le passage des feux de chasse, des chenilles *dɔk-dɔn* qui mangent les feuilles des *Landolphia* et les chenilles *bòkòyòm* qui mangent les feuilles de la plupart des arbres courant de la savane. En août et septembre, il s'agit des chenilles *gbàdɔk* qui mangent, en savane, les feuilles des caesalpiniacées *Piliostigma thonningii* et *Burkea africana*, et en forêt galerie, les feuilles de la mimosacée *Aubrevillea kerstingii*.

¹⁰ Littéralement "larve d'herbe à éléphant". Un seul terme générique *dɔk* désigne les larves et les chenilles.

¹¹ Voir Roulon-Doko, 1998 : 124-125.

¹² *Bellicositermes sp.*

“Des champignons” *bùà* [C]

Cette recherche, ne concerne que deux champignons de termitières *mbùyé* et *gààyàà*. Le premier est le seul champignon qui pousse pendant toute la saison sèche, et c’est en février mars que les femmes s’installent en campement pour le rechercher. C’est par contre, en saison des pluies, en mai juin, qu’elles s’installent en brousse à la recherche du second. De ce fait, la désignation de ce campement par l’usage du seul terme générique “champignons” est relativement rare, on préfère le spécifier par le nom des champignons expressément recherchés, *mbùyé* et *gààyàà*.

“La chasse” *gîà* [F]

C’est le plus important et le plus institutionnalisé des campements de brousse. Début mars, après le retour de la première pluie, les chasses liées aux feux sont terminées et c’est le moment pour la plupart des hommes d’aller s’installer en brousse, au cœur même du territoire des ancêtres, sur un périmètre bien circonscrit qu’on appelle globalement “les campements de la Wei¹³” *gúdí wèi*. Pendant les trois semaines du campement, les hommes vont tous les jours à la chasse, avec sagaies, filets et chiens, visitant l’une après l’autre toutes les galeries forestières.

“Les nattes” *dèrè* [F]

Afin de couper des quantités suffisantes des fibres d’une marantacée de forêt *Marantochloa purpurea bún* nécessaire à la confection des “nattes” *dèrè*, les hommes partent s’installer plusieurs semaines en brousse, pendant la saison des pluies.

“Le miel” *gòrò* [F]

De la mi-mars à la mi-mai, les hommes s’installent en brousse pour récolter en quantité du miel qui servira à la fabrication d’hydromel.

“Les pièges” *pér* [F]

C’est dans son emploi de terme générique de “piège” qu’il faut comprendre le terme *pér* qui recouvre en fait plusieurs types de pièges : des “lacets” *pér stricto sensu*, des “assommoirs” *sàk*, des “fosses” *sìò* ou des “nasses” *gèn*. Les hommes partent s’installer en brousse pour une période d’environ un mois et parfois plus.

“Les hannetons” *kààrà* [F]

C’est pendant l’avant dernier mois de la saison des pluies, en septembre, qu’on peut récolter ces hannetons¹⁴ en quantité très considérable. Les femmes les récoltent¹⁵ dans la savane avoisinant le village, tandis que les hommes vont plus loin dans la savane et parfois s’y installent pour quelques jours.

¹³ C’est le nom de la rivière de référence.

¹⁴ *Eulepida baumanni* Kolbe, Melolonthidae, (H.-P. Aberlenc dét.).

¹⁵ À propos de la technique de récolte, voir Roulon-Doko, 1998 : 304-306.

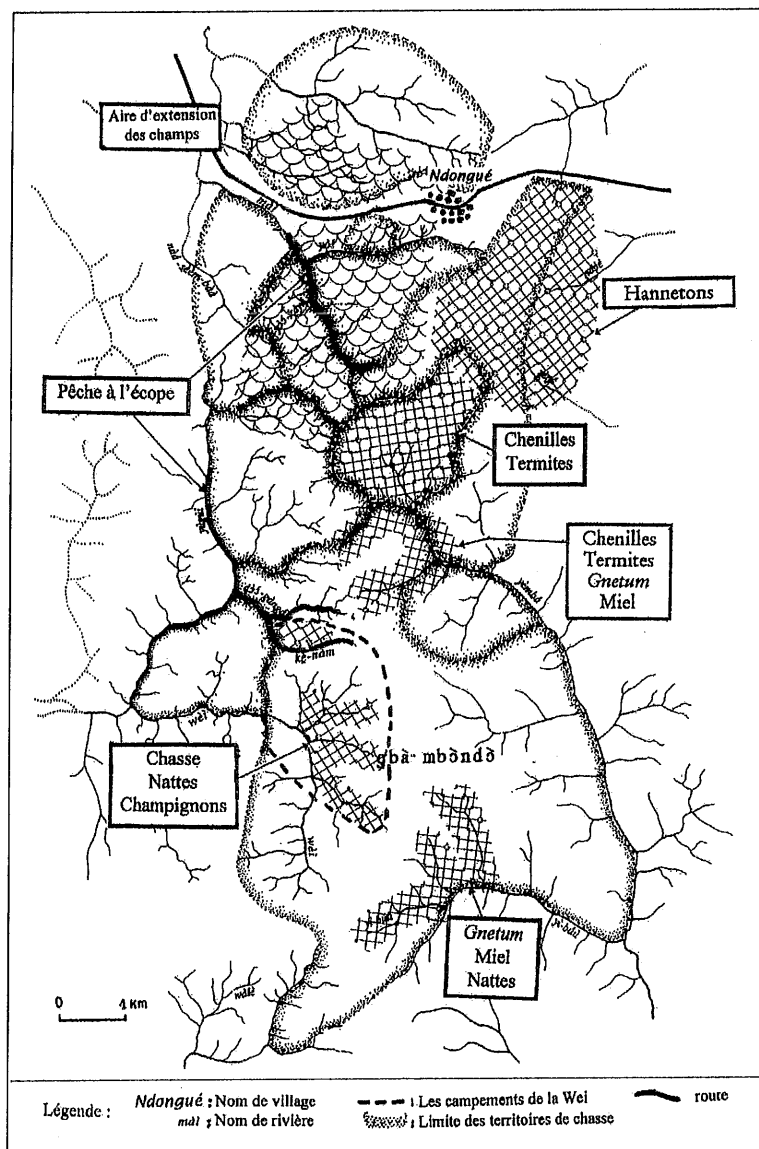
“La pêche à l’hameçon” gèí [F]

Occupation récente, depuis l’arrivée du fil de nylon, elle conduit des garçons à s’installer une semaine, en saison des pluies, en brousse dans l’espoir d’amasser une bonne quantité de petits poissons.

“La pêche à l’écope¹⁶” gáyá yì [CF]

Pendant les premiers mois de la saison des pluies, de mars à mai, des hommes et des femmes vont ensemble barrer des “rivières femelles¹⁷”. Ce sont cinq rivières qui peuvent ainsi être barrées sur le territoire villageois de Ndongué : *màì*, *yùgùì*, *kòmbò-gbàtík*, *dòó-gàngà* et *kènàm*, (cf. carte 2).

Carte 2 : Les lieux habituels des campements de brousse de Ndongué



¹⁶ À propos de cette pêche, voir Roulon-Doko, 1998 : 148-152.

¹⁷ Désigne des rivières qui coulent lentement et sont très poissonneuses (Roulon-Doko, 1996 : 68).



"Les champs" f³ [CF]

Fin juin, les arachides font un couvert continu, toutes les plantes vivrières sont en plein développement. De nombreux villageois choisissent alors de s'installer en campement sur une portion dégagée en bordure de leur champ. Ils y restent en moyenne un mois et demi, protégeant leurs cultures des prédateurs, et ce jusqu'à la récolte des arachides.

Calendrier des campements

Le tableau ci-dessous récapitule les campements possibles sur une année, en en mentionnant les principaux participants.

Mois	11	12	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10		
Saison	saison sèche			saison des pluies										
Fillettes	L. de roseaux													
Garçons								pêche à l'hameçon						
Femmes			rats					F. de <i>Gnetum</i>					F. de <i>Gnetum</i>	
			termîtes <i>dòé-bèè</i>											
			chenilles <i>dòy-wèè dòk-dòn bòkòyòm</i>										chenilles <i>gbàdòk</i>	
			C. <i>mbiyé</i>					C. <i>gàyàà</i>						
Hommes			chasse		nattes		nattes					nattes		
					miel							hannetons		
									pièges					
Mixtes					écoper l'eau					champs				

Légende : L. = larves ; F. = feuilles ; C. = champignons.

Les emplacements des divers campements

La carte 2 fait apparaître, lorsqu'il y en a une, la localisation habituelle sur le territoire du village de Ndongué des divers campements de brousse, ainsi que la mention des produits recherchés ou des activités qu'ils permettent.

L'organisation des campements

Je distinguerai trois grands types de campements. D'une part le campement de chasse qui concerne presque tous les hommes du village, d'autre part le campement des champs qui concerne une grande majorité des familles restreintes et les autres campements dont la composition est beaucoup plus variable et relèvent d'une initiative plus individuelle.

Le campement de chasse

Ce campement qui, tous les ans en février, rassemble une bonne partie des hommes du village et quelques femmes, s'organise selon la même structure lignagère que le village. L'installation se fait toujours sur même territoire qu'on désigne de façon générique comme "les campements de la Wei" (cf. carte 2). Il s'agit d'une portion du plus grand des "grands territoires de chasse" *gásá zǝ* (les grandes herbes) du village qui porte le nom de *gbàmbòndò* littéralement "la grande nourricière"¹⁸ et est le seul à pouvoir être caractérisé comme un "très grand territoire de chasse" *gbàkérá*. C'est le cœur même du grand village des ancêtres.

Le plus souvent deux femmes seulement accompagnent les hommes de leur quartier¹⁹ en brousse. Une femme expérimentée et une jeune femme mariée depuis quelques années. C'est par consensus dans le quartier que ces deux femmes sont désignées. Il est tenu compte bien sûr de leur goût personnel pour la vie en brousse mais aussi de leur comportement habituel au village. Au campement, en effet elles s'occupent des repas de tous les hommes du quartier et ont de plus la lourde tâche de boucaner tout le gibier rapporté chaque jour. Il est donc souhaitable qu'elles soient régulières dans leur travail, qu'elles aiment à préparer de grosses quantités de nourriture et sachent la partager à la satisfaction de tous. D'une année sur l'autre, ce ne sont pas les mêmes femmes qui vont au campement, il y a le plus souvent un roulement.

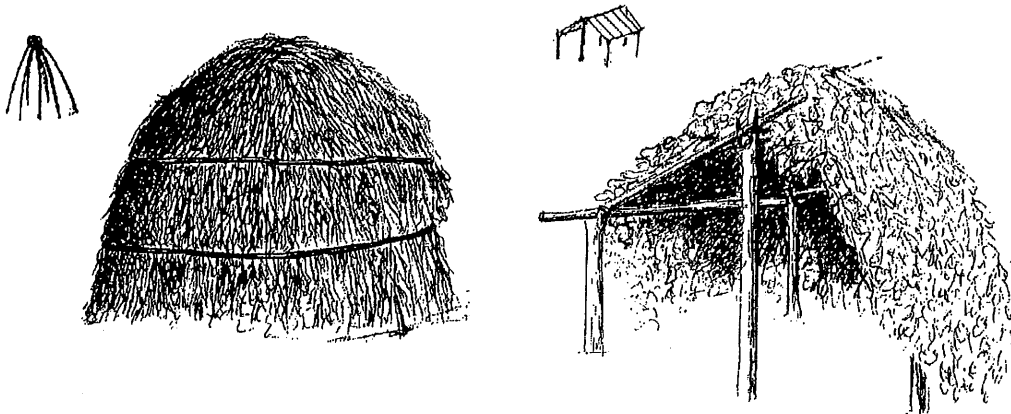
Le jour de l'installation en brousse, on se contente de dresser un premier abri afin d'y ranger les ustensiles de cuisine et la farine de manioc apportés du village. Les participants passeront cette première nuit à la belle étoile, sur des matelas de feuilles fraîchement coupées. On est en saison sèche et on ne craint pas la pluie. Petit à petit, d'autres abris seront construits et le campement ressemblera à un petit village provisoire avec ses différents quartiers. Les premiers abris construits par un lignage sont attribués aux quelques couples qui vivent dans le campement.

Deux techniques sont employées pour construire l'armature de l'abri. Il s'agit soit d'une structure à poteaux fourchus, soit une structure à poteaux plantés en rond et attachés à leur sommet. Cette armature est tout d'abord recouverte de branches feuillues, puis dans un deuxième temps des herbes qui n'ont pas brûlé au moment des feux de chasse ou celles qui se trouvent en bordure de la forêt-galerie qu'on appelle *yùdù* "paille"²⁰.

¹⁸ *gbàmbòndò* (grand-*Justicia insularis* ACANTHACEAE). Il s'agit d'une plante spontanée très courante dont les feuilles sont consommées. Ici le gibier fourni par ce territoire est perçu comme aussi commun que cette plante nourricière.

¹⁹ Le quartier est la façon moderne de référer au segment de lignage qui vit ensemble.

²⁰ Ce terme est différent du terme *zǝ tìà* (herbes/maison) "paille, chaume" qui désigne exclusivement les tiges séchées d'*Imperata cylindrica* servant pour les toits des maisons.



Abri à poteaux plantés en rond

Abri à poteaux fourchus²¹

Tout aussi essentielle que l'abri est la construction des diverses "claires" qui serviront à boucaner le gibier tué.

Pendant toute la durée du campement, les hommes vont tous les jours à la chasse. Les règles de partage du gibier sont les mêmes que pour les chasses aux feux, chaque lignage étant propriétaire de ses prises. Pour chaque gibier, cuisses et bras sont mis à boucaner afin d'être ensuite conservés, le reste est pour une part consommé sur place, pour une autre part envoyé au village pour les femmes, les enfants et tous ceux qui y sont restés. Tout le gibier boucané sera, au moment de lever définitivement le campement, rassemblé dans de grands paniers pour être ensuite, au village, partagé entre les diverses familles du lignage. Les femmes qui vivent au campement surveillent le gibier mis à boucaner, vont régulièrement chercher le bois de feu nécessaire à l'entretien du feu sous les claires, s'occupent de l'approvisionnement en eau et de la préparation des repas. Elles vont aussi chaque soir cueillir des feuilles²² qui serviront de couche aux hommes qui dorment à la belle étoile.

Pendant tout le temps que dure ce campement, il y a des allées et venues incessantes entre ceux qui sont en brousse et ceux qui sont restés au village. Chaque jour en particulier des femmes viennent du village approvisionner le campement en farine de manioc. Les jeunes filles viennent aider pour la recherche du bois de feu ou pour celles des feuilles et les garçons ne manquent pas de venir aider au découpage du gibier.

La chute de la première pluie conséquente qu'on appelle "la pluie des termites de saison sèche" est le signal du retour au village. Un campement de chasse dure donc en moyenne un peu plus d'un mois.

²¹ Ces deux dessins ont été exécutés par Danièle Molez.

²² Le plus souvent des rameaux de *Combretum cf. hypopilinum* et *binderianum* COMBRETACEAE *lúngbè*.

Le campement des champs

La meilleure façon de lutter contre les déprédations des animaux, aussi bien que contre les vols, est encore de rester sur son champ pendant la pleine période culturale, soit juillet et août. C'est ce que font beaucoup de villageois qui quittent le village un ou deux mois et s'installent en campement des champs.

L'aire de l'implantation des champs du village est bien circonscrite (cf. carte 2), elle coïncide à peu près avec les "territoires de chasse proches du village" *zj dõh tùa* (les herbes de derrière les maisons). C'est une savane constamment fréquentée par tous, on va y couper les *Imperata cylindrica* GRAMINAE qui servent à la confection des pailles du toit et les herbes à éléphant²³ qui servent à la confection des vanneries, on y ramasse tous les jours du bois de feu, etc. C'est en quelque sorte une savane très fortement humanisée.

Sur cette aire, tous les ans, chacun laboure un nouveau champ où il plante du sésame. En même temps il nettoie le champ labouré l'année précédente pour y planter des arachides et diverses plantes vivrières, et continue d'entretenir les champs des trois années antérieures pour le manioc qui y avait été planté avant de laisser la terre en jachère. D'une façon générale, les villageois préfèrent mettre leurs nouveaux champs²⁴ les uns à côté des autres pour être moins vulnérables face aux divers prédateurs animaux. Mari et femme cultivent volontiers des champs côte à côte, et c'est le plus souvent la famille restreinte qui part s'installer en campement sur une portion de leur champ d'arachide²⁵.



Abri des champs

L'abri qui est fabriqué aux champs, ressemble plus par sa structure à une maison de village sans mur en terre, à un abri-grenier moins élaboré, ou encore à une case provisoire en paille. On est en saison des pluies et il convient de pouvoir se protéger de la pluie.

Les villageois apportent souvent dans cet abri du mobilier, fauteuil, lit traditionnel de baguettes, etc. La femme y apporte son mortier et son pilon pour préparer sur place, au fur et à mesure des besoins, sa farine de manioc ; sa meule dormante et sa petite pierre pour faire régulièrement des pâtes oléagineuses. L'atmosphère

²³ *Pennisetum purpureum*, GRAMINAE.

²⁴ Pour compter les années sur une grande échelle on fait référence à la localisation des nouveaux champs de l'année en question, puisque tous les ans cela change. (Roulon-Doko, 1996 : 156).

²⁵ À propos de l'implantation du campement sur un champ voir Roulon-Doko, 1998 : 432-433.

de la maison familiale du village y est un peu reconstituée. On s'y installe avec les enfants et la vie s'organise sur l'aire des champs comme sur un village très dispersé. Le segment de lignage n'a plus d'unité centralisatrice comme le feu du lignage au village, par contre on se visite, on se reçoit, on circule des uns chez les autres. Les abris les plus proches sont ceux dont l'emplacement des champs se côtoient, or le choix de débrousser côte à côte une nouvelle parcelle manifeste le plus souvent des affinités, mari et femme qui s'entendent bien, amis proches et est plus rarement une reproduction de l'implantation de la structure lignagère comme on la trouve au village.

Il n'est pas rare que des personnes âgées restent plus longtemps vivre dans leur abri des champs, car elles ont moins de déplacements et peuvent plus facilement se rendre, en brousse, sur le lieu des cueillettes qu'elles aiment pratiquer.

Les autres campements

L'installation y est plus précaire que celle du campement des champs et la composition sociale éminemment variable. Ces campements peuvent occuper n'importe quel point des territoires de chasse du village (cf. carte 2). Le calendrier des différents campements possibles fait apparaître une complémentarité entre les activités féminines et les activités masculines dans beaucoup de cas. De fait la plupart de ces campements sont mixtes, même s'il n'y a pas nécessairement de parité entre le nombre des hommes et celui des femmes. Ainsi les garçons qui partent s'installer en brousse pour pêcher à l'hameçon, ne manqueront pas de trouver quelques fillettes - des sœurs ou des cousines - pour, de leur côté, cueillir des feuilles de *Gnetum*. L'homme marié qui part, pour environ un mois, en campement de pièges ou de nattes, préférera partir en famille - le couple seul, ou le couple et les enfants - si cela convient à son épouse, qui n'aura pas de mal à se trouver des cueillettes féminines à pratiquer sur place, de son côté. Chaque fois qu'il y a mixité dans un campement, c'est toujours aux femmes que revient la préparation de la boule de manioc, base du repas. Bien sûr lorsque des hommes partent seuls en campement, ils préparent eux-mêmes cette boule.

Certains hommes qui ont du mal à trouver un équilibre dans une vie de couple s'installent seuls pour une assez longue période en campement de pièges le plus souvent. La vie en brousse est un refuge lorsqu'on est mal inséré dans la vie sociale du village.

C'est le cas du père veuf d'un conte qui laisse ses enfants avec sa nouvelle épouse des semaines entières, lui "reste toujours en campement de pièges". [T138-C85]

Quelques hommes au village sont connus pour vivre presque tout le temps en campement de brousse. Ceux qui sont mariés y vivent avec leur épouse, les autres vivent seuls. Dans tous les cas, leur abri de brousse est un point de halte pour ceux qui vont, à l'occasion, dans cette portion du territoire villageois.

Ceux qui restent longtemps en brousse aménagent mieux leur campement, qui peut devenir le point de chute pour ceux venus plus ponctuellement.

Le plus souvent, pour ces campements, avant de construire un nouvel abri, on cherche d'abord à utiliser une ressource naturelle, une grotte par exemple, ou à retaper un ancien abri s'il s'en trouve un là où on veut s'installer. Ce n'est que lorsque rien ne se présente que l'on s'attelle à la fabrication d'un abri de brousse du type de ceux préparés au moment du campement de chasse. Le plus souvent on part en brousse pour se rapprocher des lieux^v où l'on peut pratiquer certaines récoltes ou activités, pas pour se trouver particulièrement isolé. Si on repère quelqu'un déjà installé, on ne manque pas de le visiter.

Ainsi un groupe de jeunes gens partis en campement de pêche à l'hameçon sur les bords de la rivière Laa, ayant repéré, lorsqu'ils approchent de leur destination, "une fumée", ils pensent aussitôt que ce pourrait être celle du campement de "ceux qui ont dû partir en campement avant eux" ce qui leur ferait un point de chute pour le premier soir.

D'une manière générale, personne n'est jamais contraint à partir en campement de brousse, c'est toujours un choix personnel qui manifeste le goût de beaucoup de Gbaya pour les activités de cueillette et pour la vie en brousse.

Conclusion

L'installation temporaire en brousse fait partie du vécu quotidien des Gbaya 'bodoé. Ce n'est pas la nature de la construction qui définit l'abri de brousse, mais bien son implantation hors du territoire villageois. Tandis que le campement de chasse constitue une immersion au cœur même du territoire des ancêtres et un grand moment de vie lignagère collective, auquel par leurs venues fréquentes participent aussi ceux qui sont restés au village ; le campement des champs représente plutôt une implantation dans une brousse somme toute très proche de l'espace villageois et un moment d'éclatement de la vie lignagère :

regroupement en familles restreintes et proximité des différentes unités plutôt sur la base d'affinités individuelles. Les autres campements qui, tout au long de l'année poussent des groupes plus ou moins importants à s'installer en brousse, combinent à la fois une implantation sur l'ensemble du territoire des ancêtres et un détachement de la vie lignagère villageoise avec une prise en compte des affinités personnelles encore plus grande que pour le campement des champs.

Ce dernier a donc un statut résolument à part. Contrairement à tous les autres campements qui ont pour but la recherche d'un produit sauvage, le campement des champs vise la surveillance d'un produit cultivé. Tandis que le travail des champs qui ne comporte pratiquement pas de manifestations rituelles²⁶, est considéré comme un travail pénible, la chasse et la cueillette sont, elles, considérées comme des activités agréables et valorisées et sont, pour tout ce qui concerne le gibier, très fortement ritualisées²⁷. L'étroite relation qui unit les ancêtres et le gibier, donne à ceux-ci, dans la conception gbaya un rôle très important et il n'y a rien de comparable pour les cultures. C'est parce que chacun cherche à disposer de produits commercialisables, même à très petite échelle, qu'il attend beaucoup de ses récoltes²⁸ et les surveille au mieux en s'installant sur le lieu même de ses cultures. Ces dernières années, le campement des champs tend, de ce fait, à se généraliser et à durer plus longtemps.

Les autres campements, par contre, par l'installation dans cette brousse, propriété des ancêtres, témoignent d'une réactivation des rapports vivants/ancêtres, et sont, pourrait-on dire, une façon de se ressourcer. Le campement de chasse symbolise tout particulièrement cette relation aux ancêtres, investissant tous les ans ce qui est considéré comme leur cœur même de leur grand village. Cette étude permet de saisir la forte projection idéologique que les Gbaya font leur territoire et l'importance de leur relation aux ancêtres, occupants propriétaires de cette brousse.

²⁶ Il n'y a aucune pratique rituelle liée au sésame, la plante traditionnelle et fondamentale des Gbaya. Ce n'est que pour l'arachide, culture d'importation récente, qu'il existe un rite au moment de la récolte des arachides primeures consistant à donner à un grand du lignage une poignée de ces arachides pour qu'il les consomme et adresse aux ancêtres une prière pour qu'ils protègent la récolte à venir.

²⁷ À ce propos voir le chapitre sur les pratiques rituelles liées au gibier, Roulon-Doko, 1998 : 203-225)

²⁸ Chacun, homme ou femme, est maître de sa récolte et en dispose à sa guise, il n'y a pas de partage lignager comme pour le gibier.

BIBLIOGRAPHIE

ROULON, Paulette, et DOKO, Raymond, 1987, Entre la vie et la mort : la parole des oiseaux. *Journal de la Société des Africanistes*, n° 57, fas. 1-2, "Les voix de la parole", vol. Paris, p. pp. 175-206.

ROULON, Paulette. 1987, La détermination nominale en Gbaya kara 'bodoe, in Boyeldieu, P., *La maison du chef et la tête du cabri (des degrés de la détermination nominale dans les langues d'Afrique Centrale*. Paris, Geuthner, pp. 45-58

ROULON-DOKO, Paulette. 1996, *Conception de l'espace et du temps chez les Gbaya de Centrafrique*, Paris, L'Harmattan.

1998, *Chasse, cueillette et culture chez les Gbaya de Centrafrique*, Paris, L'Harmattan.